

## INCENDIE - PRÈS DE 200 HECTARES DÉTRUITS, DONT UNE RÉSERVE DE GENÉVRIERS, DEPUIS MARDI SOIR

### Marignac et Saint-Béat : le feu dévore la montagne

Le ciel est tombé sur le Comminges. Hier soir, le bilan chiffré de l'incendie qui fait rage depuis mardi soir sur les communes de Marignac et Saint-Béat (1), faisait état de près de 200 hectares partis en fumée. Dont une réserve biologique, avec le fameux genévrier thurifère (voir en encadré). « Mais le feu est fixé et il a bien baissé d'intensité », annonçait-on en fin de soirée au Codis (Centre opérationnel départemental d'incendie et de secours).

De plus, l'orage - avec la pluie, cette fois - a eu la bonne idée de faire son apparition vers 19 heures. « Et les gens ont applaudi, indiquait le commandant de compagnie Jean-Paul Cau, Commandant des opérations de secours. Nous venons de survoler la zone en hélicoptère. à trois reprises. Les points critiques se situent côté Marignac, au lieu-dit Saint-Martin ; côté Saint-Béat, au lieu-dit La Raouère. »

Le hameau de la chapelle compte une demi-douzaine d'habitations (avec notamment une colonie de vacances), les flammes étaient environ à 150 mètres. à Saint-Béat, le feu était à 200 mètres d'un quartier en altitude, comportant lui une dizaine d'habitations. « Nous avons mis en place le dispositif pour la nuit et nous referons un point demain matin (aujourd'hui, ndlr) à 7 h 30. »

Restaient en faction un CCF (Camion-citerne feux de forêts) avec quatre hommes, de chaque côté ; plus un Véhicule léger tout-terrain, avec deux autres pompiers, chargé de faire la liaison. Sans oublier le PCL (Poste de commandement léger), installé devant la mairie de Marignac. Au total, le sinistre aura mobilisé pendant la journée 40 hommes et 15 véhicules.

« Une boule de feu »

Le feu a pris mardi, aux alentours de 19 h 45. Un orage sec ; c'est la foudre qui a frappé : à 100 mètres du sommet, sur la gauche, versant nord, pas loin de la crête. « Il y a eu un grand boum, puis une boule de feu a embrasé la montagne. » Les témoins sont nombreux. Un lévrier s'est arraché un ongle, un homme est sorti du bistrot en se tenant la tête... Au village, les anecdotes ne manquent pas. Les badauds non plus. Le long de la départementale 44 qui relie Marignac à Saint-Béat, on vient assister au "spectacle". à pied, à vélo, en voiture. Une touriste allemande : « Cette nuit (mardi à mercredi), c'était très... magnifique. Schön, comme on dit chez nous. » Caméscopes, appareils photos, jumelles sont de sortie. Sous 40° et la falaise qui brûle. Plutôt impressionnant. Le bruit, surtout : les pierres dégringolent ; les branches crépitent. La scène se passe dans une clairière, en contrebas de la route, à une centaine de mètres seulement du panneau indicateur Marignac !

« J'ai jamais vu ça », témoigne un jeune pompier. Un habitant de Saint-Béat : « ça a déjà brûlé, mais il y a quarante-cinquante ans. Je me rappelle : j'étais gamin, haut comme trois pommes ; les braises tombaient sur le toit, et on avait dormi dehors. » Une dame, que la fumée incommode, résume : « C'est dingue ! »

Dans l'après-midi, le standard des pompiers était assailli. « On nous a demandé si Saint-Gaudens était menacé... »

Deux avions trackers de la Sécurité civile, en provenance de Perpignan, ont bien largué en fin de matinée. Mais ils ont trouvé des conditions particulièrement difficiles : épaisse fumée, relief accidenté. « Le retardant a fait son travail sur le versant sud », précisait-on encore au Codis.

Quoi qu'il en soit, et malgré la pluie salvatrice, la nuit ne s'annonçait pas de tout repos...

(1) Lire « Faits et Gestes » d'hier.

### Vers un désastre écologique

Connue pour ses anciennes carrières de marbre, la montagne de Rié abrite aussi une curiosité : le genévrier thurifère. Ce conifère, à la croissance très lente (les troncs de 15 cm de diamètre ont 90 ans !), est pratiquement endémique : seulement quelques pieds sur le pic du Gar et en Ariège. Sa présence, 4.000 essences, a abouti à un programme de conservation et à la création d'une réserve biologique forestière de 29 hectares. Hier, le feu est passé dessus... « Reste à connaître l'étendue des dégâts », s'inquiète l'ONF.

*Patrick DESPREZ*